

Au sud des nuages

De Jean-François Amiguet.
Avec Bernard Verley, François Morel, Maurice Auffer.

La chasse, les combats de reines, quelques amis solides comme les rochers du Val d'Hérens au fond duquel il vit, voilà l'univers d'Adrien (Bernard Verley). Mais quand, autour d'un verre de blanc, Léon (Maurice Auffer) propose un voyage en Chine par le Transsibérien, lui qui ne dit jamais rien est le premier à trinquer au départ. Pourtant, quand l'un des amis renonce, c'est le neveu de Léon, Roger (François Morel), exilé à Genève qui le remplace. A Berlin, un deuxième copain fait défection. A Moscou un troisième et puis Léon lui-même, dont le cœur est fragile. Adrien poursuit vers la Chine avec Roger qu'il perdra en route pour se retrouver seul, à Pékin. C'est un très beau film, tout simple

et vrai, que signe ici Jean-François Amiguet. Une sorte de voyage idéal, qui ne commence qu'à Oulan Bator, lorsque qu'Adrien et Roger s'abandonnent au rythme des régions traversées. Un voyage initiatique qu'Adrien accomplit seul, à la rencontre de lui-même. Le réalisateur brosse avec délicatesse ce caractère à l'apparence puissante, à la sensibilité enfouie sous un épais silence. Il ne caricature pas trop ce Roger de la ville, bavard et malheureux, si opposé à l'Adrien des montagnes. Et résiste à l'exotisme, celui du Valais, celui de là-bas. Accompagnées par la musique de Laurence Revey qui réussit un beau syncrétisme, les images défilent loin de la carte postale, dans leur vérité de paysages, modelés par les hommes.

Geneviève Praplan



Avec un verre de blanc, nos aventuriers ont encore le cœur au voyage, mais ça ne va pas durer...